

par esprit d'obéissance, vous vous jetteriez au milieu des flammes, et la compassion pour les malheureux ne peut vous déterminer à faire ce que la charité vous conseille ? Etendez la main au nom du Seigneur, et redressez-la. — Euchèr obéit alors ; il prend l'infirmè par la main et la soulève. Celle-ci recouvre en quelques instants l'usage de ses membres, et s'en retourne à sa maisonnette complètement délivrée de son mal. »

Parmi les Vies de saints, il en est peu qui méritent plus de créance que celle d'où nous avons tiré le récit de la cure merveilleuse opérée en commun par les évêques d'Arles et de Lyon. La Vie de saint Césaire, dit le savant abbé Rorhbacher (1), « fut, aussitôt après sa mort, écrite en deux livres, dont le premier eut pour auteurs Cyprien, évêque de Toulon, et deux autres évêques, Firmin et Viventius. Le prêtre Messien et le diacre Etienne écrivirent le second. Ils avaient tous été disciples de saint Césaire et témoins de ses vertus et de ses miracles ». Ira-t-on jusqu'à prétendre que cinq auteurs contemporains, témoins oculaires et témoins des plus judicieux, se sont trompés sur le siècle, sur les personnes, et qu'il est ici question du premier Euchèr qui se rendait en Italie dans la société de quelque thaumaturge de son temps ? Baronius avait refusé d'abord d'admettre deux Euchèr sur le siège épiscopal de notre ville ; mais après avoir lu la vie de saint Césaire, il se rétracta. Au tome VII des *Annales ecclesiastici*, à l'année 529, il donne place parmi nos évêques à un autre Euchèr, recommandable aussi par ses grandes qualités et par l'éclat de ses vertus.

---

(1) *Hist. Universelle de l'Egl. cathol.* par l'abbé Rorhbacher, liv. 45.